

8<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire

2 mars 2025

*Evangile selon Saint Luc, 6, 39-45*

*Homélie du frère Gabriel Nissim*

« L'homme bon, du bon placement qui a été mis dans son cœur, fait sortir de bonnes choses. » Un trésor qui a été placé dans notre cœur, mais comme un « placement » que Dieu fait en nous, frères et sœurs, pour que nous le fassions fructifier. Si j'emploie ce mot de « placement », c'est que c'est le mot araméen que Jésus a sans doute utilisé. Et cela nous dit la confiance que Dieu met en chacun de nous. Malgré tout le mal qui, lui aussi, est en nous, il le sait, notre Père n'hésite pourtant jamais à nous confier – il a confiance en nous – un trésor à faire fructifier. Et si cela est vrai pour moi, cela est vrai pour l'autre. Quelle que soit la « paille » qui est dans son œil, quel que soit le mal qui est aussi en lui, comme en chacun de nous, il y a, en tout premier, ce trésor que Dieu a placé en lui.

Bien sûr, il y a toute une histoire qui nous habite, qui nous a marqués, souvent même sans que nous en soyons conscients : prenez toutes ces personnes qui ont été victimes d'abus dans leur enfance – des dizaines de milliers rien qu'en France – et qui ne le découvrent que bien longtemps après. Mais aussi, pour chacun, tout un inconscient, parfois très lourd, qui nous marque. Alors il ne faut pas nous fier à notre regard sur les autres : bien souvent je vais les voir à partir de mes propres limites, de mon inconscient. C'est de ce trop-plein en nous que vont sortir, chez nous comme chez eux, des paroles, des réactions, des jugements. Chacun, nous avons une grosse poutre dans l'œil ; et cela nous rend aveugles sur les autres : leur image est déformée par notre propre aveuglement. Voilà pourquoi le Christ insiste pour nous dire de ne pas juger : parce que notre regard est déformé par ce qui habite notre inconscient, par tout ce que nous avons vécu. Mais aussi alors, ne pas nous juger nous-même, en raison de cet inconscient et de ce passé que nous portons. Dieu seul sonde les reins et les cœurs. Lui seul sait ma liberté réelle par rapport à tout ce qui m'habite. Et cela ne l'empêche pas de me faire confiance, et à faire en moi le placement d'une capacité à aimer, à donner, à porter du bon fruit, en abondance.

A nous, alors, de recevoir cette confiance et de nous en réjouir. La confiance que me fait mon Père, malgré toutes mes limites, sans cesse. Ne jamais me dire que je suis un incapable. Ni que l'autre est un incapable. Et donc de ne jamais juger, ni moi-même ni les autres. Juger les actes, oui – mais pas les personnes. Comme le Christ – et il y a un geste fondamental qu'il accomplit à notre égard, qu'il nous demande aussi de faire à notre tour. Tout au contraire de nous regarder de haut pour nous juger, nous corriger, nous punir, il se met à nos genoux pour nous laver les pieds ! Oui, nos pieds ont traîné dans la boue, ou, tout simplement, ils sont fatigués, usés, de tout le chemin qu'il nous a fallu faire. Alors il lave nos pieds fatigués. Et il nous dit : « comme j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi pour les autres ». Devant l'autre, non pas chercher à le corriger, à lui enlever la paille de son œil, mais lui laver les pieds pour lui rendre la force de se remettre en marche, d'avancer, de faire fructifier le trésor que son Père a placé en lui. Regarder l'autre non plus de haut mais d'en bas, en nous mettant nous-même plus bas que lui.

Je pense à cette très belle démarche qu'on appelle la « justice restaurative ». Vous en avez sans doute entendu parler. Vous avez même peut-être vu ce très beau film : « Je verrai toujours vos visages ». Oui, voir réellement le visage de l'autre, le comprendre, en y mettant le temps nécessaire, au cours de cette démarche de justice restaurative, c'est tout un chemin qui dure plusieurs mois entre des personnes qui ont été victimes d'agression et des personnes qui en ont été coupables, pour aboutir à ce que chacun voie, comprenne, ce que l'autre a vécu, qui est cet autre. « Je verrai » : mon œil ne sera plus obnubilé par cette poutre qui me fait « juger » l'autre ou moi-même. Mais un regard mutuel, cette façon de voir vraiment nos visages, leur fragilité, leur souffrance, comme aussi leur beauté, leur vérité humaine, et alors de ne plus en avoir peur ou de ne plus mépriser, d'entrer en confiance avec l'autre, comme Dieu qui connaît et aime ce visage.

D'être alors, nous, les témoins vivants de cette confiance de Dieu en nous par notre confiance les uns envers les autres, témoins de cette foi que Dieu met en nous.

Dieu, lui, verra toujours notre visage, notre vrai visage. Dieu, lui, voit notre cœur, il le connaît bien davantage que moi-même. Et il ne veut pour nous – pour l'autre, pour moi – qu'une chose, celle pour laquelle il nous a donné la vie et l'être, pour laquelle il nous a voulus, choisis, de toute éternité : qu'un jour « nous nous tenions devant lui, saints et immaculés, en sa présence, dans l'amour. » (Ephésiens, 1, 4).